Objet d'étude : poésie

Emile Verhaeren, Les saints, ***Les douze mois***

Dreling, dreling,
C'est la fête de tous les Saints

On en connaît qui sont venus,
- dites, de quels pays d'or et d'ivoire -
Depuis des temps que nul n'a retenus,
Dans ma contrée, en sa mémoire.
On en connaît qui sont partis de Trébizonde,
Dieu sait par quels chemins,
N'ayant pour seuls trésors au monde
Que deux lys clairs, entre leurs mains.

Dreling, dreling,
C'est la tête de tous les Saints.

J'en sais de très pauvres, mais très honnêtes,
Là-bas, au fond d'un bourg flamand,
Eloi, Bernard, Corneille, Amand,
Qui font le bien aux bêtes ;
Et quelques-uns laissés pour compte
Aux gens pieux qui vous le content,
En Campine, dans le pays amer,
Par des hommes qu'hallucinait la mer.

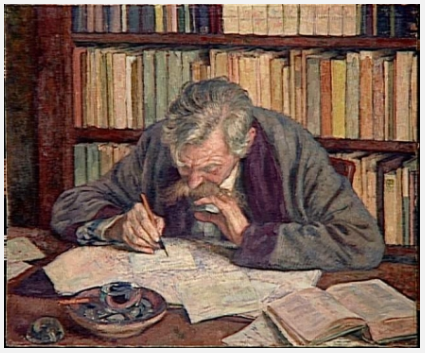
Dreling, dreling,
C'est la fête de tous les Saints.

D'autres règnent aux carrefours,
Où les commères les injurient,
A poings tendus, avec furie,
Dès qu'ils ajournent leurs secours ;
Et tels sont gras et tels sont maigres,
Les uns bossus, les autres droits,
Mais tous, revêtus d'or, comme autrefois
Les mages blancs et les rois nègres

Dreling, dreling,
C'est la fête de tous les Saints.

En voici dont la pauvre image
Orne le môle d'un vieux port
Et que l'orage en ses doigts tord
Sur leur petit socle à ramages ;
D'autres sont là, près du bois sourd,
Dans une niche au creux d'un frêne,
D'où leur tête d'un poids trop lourd
A chu dans l'eau de leur fontaine.

Mais qu'importe qu'ils soient grandis
Ou rabaissés sur cette terre,
Saints de la pluie ou du tonnerre
Ne sont-ils pas au paradis ?
Aussi, pour ne froisser personne, ont-ils choisi
Leur fête en or, au temps précis,



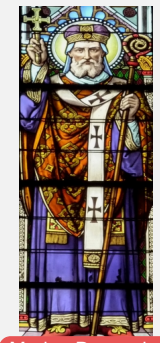
Marion Duvauchel 31/8/y 17:37
Commentaire [1]: La Belgique.

Marion Duvauchel 31/8/y 17:08
Commentaire [2]: **Trébizonde** (appelée Trabzon en turc) est une ville située au nord de l'Anatolie au bord de la mer Noire. Historiquement peuplée par les Grecs pontiques, Trébizonde est un port fortement stratégique qui devient la capitale de l'Empire de Trébizonde du XIII[e] au XV[e] siècle, avant la domination ottomane. Lors de la Première Guerre mondiale, Trébizonde devient un centre de déportation majeur lors du Génocide arménien. Suite au traité de Lausanne de 1923, la présence chrétienne (Arméniens et Grecs) disparaît de la ville. Depuis, la ville, majoritairement turque, est connue sous le nom de Trabzon.

Marion Duvauchel 31/8/y 17:39
Commentaire [3]: La **Campine** (en néerl andais *De Kempen*) est une région qui se trouve partiellement en Belgique et partiellement aux Pays-Bas. Elle est située dans les provinces du Limbourg, d'Anvers (Belgique) et dans le sud du Brabant-Septentrional (Pays-Bas). La Campine se situe à l'est d'Anvers et à l'ouest d'Eindhoven. Plus à l'est, cette région s'étend sur le "Plateau de la Campine". La limite sud est formée par le Démer et la limite est par la vallée de la Meuse.

Marion Duvauchel 31/8/y 17:37
Commentaire [4]:

Marion Duvauchel 25/5/y 21:57
Commentaire [5]: Antithèse. Elle permet de donner le sentiment d'exhaustivité.



Marion Duvauchel 31/8/y 17:36
Commentaire [6]: Antithèse : blanc/noir – roi/mage - fonction royale et fonction sacerdotale

Où les vents d'ouest, par les champs cornent,
Le premier jour du grand mois morne*.

* le premier novembre (c'est une périphrase)

COMMENTAIRE COMPOSE

C'est un hymne aux hommes et aux femmes qu'on appelle des « saints », une célébration de leurs vertus, mais aussi un hymne aux humbles, dans lesquels sans doute l'auteur se reconnaît.
Il y a sans doute quelques améliorations à apporter mais voici une base de travail.

Introduction

Belge, d'expression française, Emile Verhaeren a construit une œuvre inspirée où son christianisme fervent nourrit de ses images un style qui va de l'extrême simplicité à l'esthétique la plus déroutante. Dans ce poème (extrait de etc…), il invite à une grande traversée dans l'histoire à travers la célébration de ceux qui ont vécus pour le Christ, que l'histoire religieuse ait retenu leur nom ou qu'elle l'ait oublié. « Les douze mois » sont un recueil de douze poèmes dont le thème renvoie à un mois de l'année. « Les saints » sont associés à Novembre. Le premier jour de ce mois est une fête chrétienne : la Toussaint.
Annonce du plan :
Nous verrons dans un premier temps l'amplitude temporelle du poème. Nous verrons ensuite comment l'auteur met en scène les vertus traditionnellement attachées à la sainteté, dans des espaces d'ajourdui.

I Ils sont venus il y a longtemps
D'orient
Le poème s'ouvre sur une onomatopée, le son de la cloche qui appelle à se rassembler en leur honneur, la fête de tous les Saints, c'est le premier novembre. Il est construit avec une rigueur implacable : cinq strophes de huit vers en octosyllabes, coupés par un distique qui évoque le son d'un grelot et rappelle que c'est la fête des saint, la Toussaint. Cette onomatopée donne le ton : quelque chose d'enfantin, de populaire, pour les enfants et les « simples ».
C'est évidemment par l'Orient que tout commence, « des pays d'or et d'ivoire ». Les portes de corne et d'ivoire sont évoquées par Gérard de Nerval. Ici, c'est l'or et l'ivoire La périphrase leur confère une aura de mystère renforcé par le fait qu'on ignore le moment de leur départ. Trébizonde est une ville de l'orient byzantin.
Le premier vers est imprécis : « on en connaît ». On ne sait pas ni l'époque où ils ont vécu, ni l'itinéraire qu'ils ont suivi.

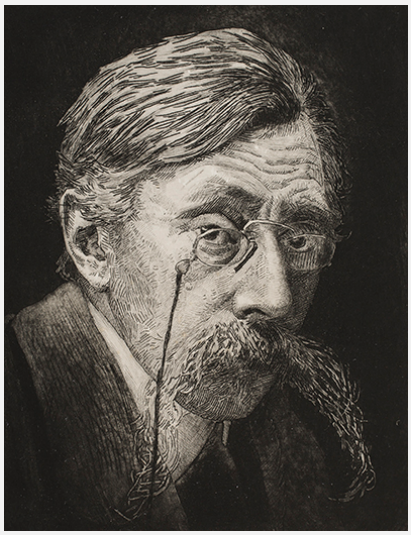
- dites, de quel pays d'or et d'ivoire
  depuis des temps que nul n'a retenu

Et le lieu, et le temps, (des temps lointains, mais vagues) et la mémoire des hommes, tout est indéterminé. Mais très vite, les lieux, les temps vont se préciser.
Toute cette information se perd dans la « nuit des temps ». Puis, ce vague souvenir général se précise : on en connaît « dans ma contrée ». Le grand axe est d'emblée installé : de Trébizonde à la Belgique.
Cette diversité construit grammaticalement tout le texte : *on en connaît, j'en connais, d'autres, en voici, d'autres…*
Le lieu d'où ils viennent est rappelé encore dans la dernière strophe, quand ils sont comparés aux rois mages venus d'Orient.

A l'occident
« Dans ma contrée on en connaît »… Et cet Occident, c'est d'abord la Belgique. Ils ont traversé les siècles. S'ils ont traversé les siècles, c'est grâce à la mémoire des hommes, aux conteurs qui ont maintenu dans la mémoire populaire le souvenir de ces saints propres à certaines régions, comme la Campine, ou la Flandre (symbolisée par le « bourg flamand ».

Mais aussi par la fête qu'ils ont choisi :
au temps précis,
Où les vents d'ouest, par les champs cornent,
Le premier jour du grand mois morne
C'est le dur climat de la Belgique qui est évoqué ici. Mais le souvenir maintenu reste parfois flou, imprécis. Qu'importe, il se maintient dans la mémoire d'homme « pieux » des « conteurs ».
Et toujours se rappelle avec le refrain l'appel au rassemblement. Dreling,, dreling, le son d'un grelot, pas celui des cloches, comme si le son des cloches était encore trop pour ces saints qui ne veulent que le son des grelots…
Pourtant, ils occupent tout l'espace, tous les espaces. A commencer par celui d'une terre chère à l'auteur, la terre de Belgique…

L'amour de la terre de Flandres et du peuple
Tout dit l'amour de cette terre au climat rude. Tout dit aussi l'amour des hommes, ces hommes pieux qui maintiennent les traditions et le souvenir, ces hommes « qu'hallucinait la mer ». La périphrase, qui traduit presque une violence, celle que la mer exerce sur les hommes n'a rien d'euphémique. Ce sont des marins tout simplement. La nature évoquée est humble comme ces saints dont on connaît parfois le nom. Eloi, patron des orfèvres, évêque de Noyon, connu pour avoir occupé de hautes fonctions sous le roi Dagobert 1er et qu'une comptine pour enfant a popularisé à jamais. Armand, évêque de Brixen, en Bavière… Saint Bernard, le dernier père de l'Eglise… ou Corneille, que l'on invoqué en Belgique pour la bonne santé des bovins et des oiseaux de basse cour, un grand saint pourtant du IIIème siècle, de ce temps des plus lourdes persécutions, par Rome.



Ce n'est pas seulement les hommes, mais c'est tout le pays qui garde en mémoire ces hommes et ces femmes obscurs et qui pourtant ont traversé les âges. Ces saints du temps jadis participent du patrimoine collectif, partagé. Ils sont constitutifs de cette société flamande ou de cette région de Campine qui appartient à la fois à la Belgique et aux Pays bas.
C'est l'universalité des saints qui est ainsi suggérée : venus d'Orient jusqu'en Occident, ils ne sont plus d'ici ni d'ailleurs. Mais ils occupent tous les espaces, jusqu'aux plus humbles niches…

II Une omniprésence paisible

Une prodigieuse diversité
Car ce qui est évoqué, c'est la multitude de ces hommes et de ces femmes. Ils ont traversé les siècles, mais ils marquent tous les espaces, ceux de la ville - Ils sont présent aux carrefours (v….) et ceux des bois – « prés du bois, près du bois, au creux d'un frêne ; comme encore dans ces terres côtières, les espaces ouverts sur la mer, ainsi les ports (v…). Ils rappellent ces divinités des bois et des forêts que le monde païen vénérait.
« *En voici », « d'autres », « mais tous* ». Tout est fait pour les rendre présent, à travers les icônes ou les statuts, pauvres icônes, ou tristes statuts, abîmées par les intempéries (la tête manque, elle est tombée dans l'eau). Les images sont « pauvres », autrement dit souvent vieillies ou saint sulpicienne.
Par ailleurs, on rappelle aussi leur statut singulier : ils sont au paradis. Mais en choisissant la modalité interrogative, on renforce encore le sentiment de leur humilité, comme si, non seulement ils s'effaçaient, ternissaient l'éclat de leur sainteté, mais faisait aussi oublier qu'ils sont libérés des pesanteurs de ce que l'Eglise appelle le péché. « Ne sont-ils pas au paradis » ? plus rien ne les affecte des misères de la terre, des blessures et des offenses. Ils sont désormais dans la grandeur véritable.
C'est leur diversité qui est célébrée. Elle éclate sous le lustre des adjectifs : pauvres, honnêtes, gras, maigres, bossus, droits, comme sous celui du système d'oppositions qui organisent le texte. Leur honnêteté est soulignée par opposition à leur vertueuse pauvreté. Quant aux « gras et aux maigres », aux « droits et aux bossus, » l'antithèse souligne que peu importe leur plastique.
Et les adjectifs sont là pour donner le sentiment de l'exhaustivité. Car dreling, dreling, c'est la fête de tous les saints.

Les vertus des saints

Grandis ou rabaissés, ils sont tous grands par leur bonté, leur humilité : « saints de la pluie ou du tonnerre », ils admettent même d'être appelé sur les éléments, comme une quelconque divinité antique. Ils sont bons
Leur pauvreté apparaît d'ailleurs d'emblée, figurée par le symbole qui souvent leur est associé: « ils n'avaient que deux lys », emblème de la pureté et de l'innocence. « Ils font le bien aux bêtes… ». Et pas seulement saint François mais aussi les quatre saints qui sont listés au vers…. Eloi, Bernard, Corneille, Armand.
Ils supportent même les mégères qui les vilipendent lorsqu'ils ne répondent pas assez vite aux prières (vers… à…). Ils sont humbles et patients
Tout dit leur humilité : ils sont petits, en témoigne leur « pauvre image ». Ils ne veulent « froisser personne », au point qu'ils choisissent une « fête en or », au moment le moins propice, le mois le plus triste de l'année. Comme pour ne pas déranger. La périphrase vient pour adoucir ce que pourrait avoir de trop éclatant cette fête qui pourtant est la leur.

Et leur souveraineté
Mais quel que soit leur dignité terrestre, ou ce que la statuaire révèle, « ils règnent », « tous sont revêtus d'or, comme autrefois ». L'or parcourt tout le texte, depuis l'or et l'ivoire de cet Orient d'où ils procèdent, jusque la comparaison avec les mages blancs et les rois nègres. Rien de méprisant, le terme nègre correspond à des caractéristiques d'anthropologie physique. La tradition rapporte que les mages venus d'Orient étaient trois, et que l'un d'eux était noir. Les santons des crèches de Noel ont maintenu cette tradition.
Cet souveraineté – ils règnent – n'a rien d'un pouvoir. Tout suggère la paix, la tendresse, un monde de patience, débonnaire parfois, souriant… Mais c'est un « grand mois » qu'ils ont choisi. Morne tant qu'on veut, mais un grand mois, pour une autre grandeur et une autre royauté (l'or est en effet un insigne royal).

Conclusion
Sous une apparente simplicité : une esthétique maîtrisée, et un hymne à la Belgique des simples et des humbles. Un poème qui se veut un éloge, une célébration : célébration d'un monde de paysans et de marins dont sans doute Verhaeren a la nostalgie (n'a t-il pas écrit *Les villes tentaculaires),* célébration aussi d'un univers religieux auquel il adhère, célébration de vertus représentées par tous ceux qu'il évoque, anonyme ou nommés : la piété, la simplicité, l'humilité.
Un monde aujourd'hui disparu. Mais qui pourrait aussi renaître, quand la folie et la vanité du nôtre auront dissipé leurs chimères.